

Nous dans les « rapports d'autoévaluation » de la recherche : un révélateur de logiques disciplinaires et institutionnelles ?

The pronoun we in research 'self-evaluation reports': a marker of disciplinary and institutional logics?

Virginie Lethier et Émilie Née



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/7858>

DOI : [10.4000/praxematique.7858](https://doi.org/10.4000/praxematique.7858)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Virginie Lethier et Émilie Née, « *Nous* dans les « rapports d'autoévaluation » de la recherche : un révélateur de logiques disciplinaires et institutionnelles ? », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 77 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/7858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.7858>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Tous droits réservés

Nous dans les « rapports d'autoévaluation » de la recherche : un révélateur de logiques disciplinaires et institutionnelles ?

The pronoun we in research 'self-evaluation reports': a marker of disciplinary and institutional logics?

Virginie Lethier et Émilie Née

Introduction

- 1 En 2019-2020, lors des mobilisations en France de la communauté universitaire contre le projet de loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR), le pronom *nous* a été choisi comme insigne de lutte contre l'idéologie néolibérale et les normes managériales dans l'Université par le collectif Camille Noûs, dénonçant ainsi le « marketing de soi-même, la course au chiffre, l'évaluation à l'impact et la mise en concurrence des scientifiques¹ ».
- 2 Mais à rebours d'un discours de mobilisation fédérateur, et au sein même de la sphère académique, le *nous* peut justement s'inscrire *dans* et composer *avec* un discours gestionnaire et managérial. De tels usages attirent l'attention de l'enseignant-chercheur analyste du discours, qui est attentif aux contradictions qui se manifestent dans sa propre sphère d'activité.
- 3 Ainsi cette contribution se propose-t-elle d'analyser le comportement de ce pronom dans un genre relevant de la littérature grise² académique : le rapport « d'autoévaluation » des laboratoires de recherche. Cette contribution s'inscrit dans le cadre d'une recherche collective et interdisciplinaire (Projet ArchivU³) qui étudie sous un angle spécifique l'histoire de l'université de Nanterre (autonomisée en tant qu'université Paris X) de sa création en 1964 (comme Faculté de lettres et sciences

humaines de l'Université de Paris) à nos jours. C'est en effet à partir de l'analyse discursive de deux genres textuels qui règlent et organisent l'activité de l'université (le compte rendu et le rapport d'activité scientifique) que sont interrogées dans ce projet les mutations de l'institution universitaire et du travail scientifique.

- 4 Les analyses développées dans les pages qui suivent s'appuient sur un corpus de rapports d'autoévaluation produits en 2018⁴ par 38 laboratoires de Nanterre (corpus RAPLAB). Représentant 921 989 occurrences⁵, ce corpus intègre 27 rapports d'unités disciplinaires, 9 rapports d'unités interdisciplinaires, et couvre 25 disciplines correspondant principalement aux sciences humaines (voir annexe 1). On notera que 12 de ces rapports ont été produits par des unités mixtes de recherche⁶ (UMR) labellisées par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), contre 26 par des équipes d'accueil (EA).
- 5 Au sein de ce corpus, que tisse, en discours, le pronom *nous* ? N'est-il pas *a minima* d'un côté le lieu de la construction d'images et de voix plurielles entrant en tension, notamment celle d'un laboratoire, figurant une organisation qu'il s'agit de valoriser et de faire reconnaître comme « faisant autorité », et de l'autre celle d'un collectif — d'enseignants-chercheurs, de chercheurs et d'ingénieurs — également soumis à des logiques concurrentielles d'individuation ?
- 6 L'état de l'art relatif aux pratiques discursives de la sphère d'activité scientifique invite par ailleurs à prévoir que les emplois du pronom ne soient pas homogènes dans l'ensemble des rapports d'autoévaluation. Différentes études empiriques portant sur les écrits scientifiques (Tutin, 2010 ; Fløttum & Vold, 2010) ont en effet montré que le fonctionnement du *nous* varie sensiblement en fonction des disciplines qui l'investissent. Nous émettons à notre tour l'hypothèse que, dans les rapports d'autoévaluation, le pronom n'échappe pas aux logiques disciplinaires qui traversent la sphère d'activité scientifique.
- 7 Notre analyse visera à tester une seconde hypothèse selon laquelle le locuteur qui se plie à l'exercice réflexif du rapport d'autoévaluation différencie, consciemment ou non, la posture énonciative qu'il adopte en fonction des types diversifiés d'activités dont il rend compte.
- 8 Pour répondre à ces différentes hypothèses, une analyse textométrique (Heiden *et al.*, 2010) à dimension contrastive sera déployée pour mesurer les écarts d'emploi du pronom en fonction de variables externes telles que la discipline dont relève le laboratoire, son type de tutelle et sa position au sein de l'université. Nous affinerons les pistes ouvertes par cette classe d'analyse en interrogeant les différentes valeurs — référentielles, syntactico-pragmatiques — du *nous* et les types d'activités représentées dans les rapports, ayant fait l'objet d'une annotation fine.
- 9 Comme nous le montrerons dans un premier temps, le genre de discours (Bakhtine, 1984) *rapport d'activité scientifique* — dans la forme qu'il prend sur la période considérée (2018), à savoir le « dossier d'autoévaluation » — est soumis à des tensions discursives (d'ordre notamment pragmatique et communicationnel, énonciatif, lexical et textuel) produisant de l'hybridité (1). Cette hybridité détermine non seulement la place qu'occupe le *nous*, mais aussi ses valeurs référentielles et syntactico-pragmatiques (2). Au-delà de ce premier jeu de déterminations, on peut déceler dans l'emploi du pronom des logiques disciplinaires à l'œuvre, elles-mêmes en tension avec des postures argumentatives et énonciatives liées aux positions des laboratoires (3).

1. Le rapport d'autoévaluation, un genre sous tensions

1.1. Conditions de production et de circulation d'un document de commande

- 10 Témoignant du caractère contractualisé de la recherche scientifique en France (Piponnier, 2017), le rapport d'activité scientifique ou rapport « d'autoévaluation » s'inscrit dans un circuit de communication institutionnelle et correspond à un écrit de commande. Dans le cadre du processus (long) d'évaluation de l'activité scientifique que conçoit et orchestre le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres)⁷, chaque laboratoire de recherche a pour obligation de produire un rapport, qui sera relu par sa tutelle, puis adressé à l'Hcéres. Des experts, sélectionnés et mandatés par l'Hcéres parmi les membres de la communauté scientifique, sont chargés d'évaluer ce document et de livrer en retour un « rapport de rapport » (Barats & Née, 2020), auquel le Haut Conseil réserve la dénomination de « rapport d'évaluation⁸ ». Le rapport présenté par le laboratoire de recherche correspond, lui, à ce que l'Hcéres nomme un « dossier d'autoévaluation ». Là où le terme de « rapport » fixe un horizon d'attentes et des instructions pour la production d'un texte, celui de « dossier » met la focale sur la dimension matérielle et le devenir d'un support qui permet l'emboîtement et le stockage de plusieurs documents prêts à être traités et archivés. Monter un dossier d'autoévaluation est un jeu de montage de pièces et de voix hétérogènes : opération s'effectuant sur un temps long — plusieurs mois généralement —, la production du dossier résulte d'une scription collective, prenant appui sur des « chaînes d'écriture » (Fraenkel, 2001 : 241) et une division du travail parfois extrêmement formalisée⁹.
- 11 Du point de vue des conditions *sociales* de production, les scripteurs engagés dans cet écrit n'ont pas les mêmes compétences discursives, ce que montrent les premiers entretiens menés dans le cadre de cette recherche. Si tous ont ou ont eu une pratique de l'écriture scientifique, certains d'entre eux peuvent être considérés comme des professionnels du rapport et de la littérature grise, ou encore comme des « auteurs — et lecteurs — chevronnés de littérature grise académique », alors que d'autres « découvrent », au moment où ils doivent le pratiquer, les chausse-trappes de ce genre de discours.

1.2. Des fonctions en conflit

- 12 Les fonctions des rapports d'activité produits dans le cadre de la procédure d'évaluation placent le genre sous tensions : sa visée informative supposée (« rendre compte » d'une activité scientifique) entre en conflit avec sa visée argumentative (cf. Née, Oger & Sitri, 2017). S'il doit rendre compte de son activité de recherche, le laboratoire est en effet invité à justifier sa singularité par rapport aux unités du même type. Espace d'autolégitimation de l'existence de l'entité qui la produit, le rapport est également le lieu d'une valorisation — voire de « glorification » — d'un éthos collectif (Amossy & Orkibi, 2021), qui contribue à alimenter « la perception d'une mise en concurrence entre institutions » (Gaspard, 2013 : § 33). De plus, le macro-genre du rapport est intrinsèquement marqué par une dimension argumentative (Amossy,

2018) : tout en « rendant compte » d'une activité scientifique, il se doit d'évaluer la conformité de cette activité aux normes et critères du commanditaire. Ainsi, dans le rapport d'autoévaluation, ne peut-il être dit « ce qui est » sans que ne soit dit un « comment cela devrait être » (Née, Oger & Sitri, 2017 : 12). En d'autres termes, si le rapport ne relève pas de la catégorie des écrits prescriptifs d'orientations politiques de la recherche (*ibid.* : 18-20), il présuppose leur existence et œuvre subrepticement à en « naturaliser » les énoncés stabilisés (Krieg-Planque & Oger, 2010 : 92). Une des « fonctions réelles » (Fraenkel, 2001 : 242) du rapport d'évaluation serait ainsi de faire imprimer, dans les productions et les pratiques professionnelles de la communauté universitaire, des normes charriées par une phraséologie venue d'ailleurs.

1.3. Un écrit hybride, entre discours scientifique et discours managérial

- 13 Comment le genre du rapport d'activité en tant que catégorie prototypique s'actualise-t-il dans la sphère scientifique ? Pratique établie dans la sphère d'activité de l'enseignement supérieur et de la recherche dès le début des années 1970¹⁰, il figure l'un des observables¹¹ des mutations qui la traversent (Piponnier, 2017 ; Sargeac, 2018).
- 14 Le rapport d'activité partage de nombreux traits avec le discours scientifique¹², en raison de la culture scientifique des scripteurs, de son objet même, l'activité scientifique, et enfin de ses modalités effectives de production (voir *infra*). Cet entre-deux discursif se manifeste dans la texture¹³ des rapports d'autoévaluation. On y relève en particulier des verbes caractéristiques des écrits scientifiques, relevant du lexique de l'activité du chercheur¹⁴, néanmoins employés avec des arguments ne renvoyant pas forcément à des objets scientifiques :

[1] Les objectifs qui viennent d'être rappelés, jugés stratégiques par l'unité, ont conduit à la mise en place de politiques de partenariats (1), de contractualisation de la recherche (2), de valorisation des recherches (3), de structuration de la formation doctorale (4), de transfert des connaissances vers les masters adossés (5). **Nous¹⁵ montrerons que ces différentes politiques, fixées de manière collégiale (v. *infra* l'organisation et la vie de l'unité), ont façonné le profil de l'unité : si la recherche fondamentale n'est pas négligée, la recherche finalisée et le transfert de connaissances vers le monde extra-académique sont privilégiés, comme le sont [sic] la formation à et par la recherche. (CEDFACE/droit civil)¹⁶**

- 15 Sur le versant de sa production, le rapport d'activité, en tant que genre, implique une appropriation de nouvelles compétences discursives de la part du locuteur (Bakhtine, 1984 : 317) qui doit aujourd'hui se conformer à de nouveaux modèles discursifs. Il s'agit de pratiquer, dans un temps limité¹⁷, une écriture collective caractérisée par des opérations courantes de recyclage et montage (y compris de « bouts » d'articles ou de projets), de mettre en œuvre des outils cognitifs (tels que la matrice SWOT, voir *infra*), de s'acculturer à un lexique, à un « discours (et une rhétorique) de projet », mêlant technicité et idéalité (Sargeac, 2018 : 64).
- 16 Cette appropriation ne se fait pas sans heurts, si l'on se fie au corpus analysé. Concentrées dans 14 rapports, une quarantaine de gloses méta-énonciatives témoignent d'une mise à distance du lexique imposé par l'agence, essentiellement lorsqu'il renvoie au lexique du management (*pilotage, gestionnaire, écosystème, moyens*) ou

à celui de l'entreprise (*innovation, compétitif, stratégie*). Ces gloses suggèrent ainsi une mise à distance des marqueurs lexicaux de l'idéologie néolibérale (Bihr, 2011). Elles sont néanmoins peu menaçantes pour la face du scripteur : s'il signale une non-coïncidence entre le mot et la chose, le scripteur n'explicite généralement pas frontalement les raisons de cette mise à distance. L'exemple suivant figure, de ce point de vue, une exception notable :

[2] La production de savoirs érudits [...] comme la vulgarisation à destination de publics divers ainsi que la formation à et par la recherche entrent dans les raisons d'être de l'EA, ce qui n'a rien que de très banal. Les « **stratégies** » [de production de savoirs érudits] adoptées, **pour autant que le mot soit approprié**, passent par la construction d'un projet commun à toute l'EA et matérialisé par un séminaire mensuel, le montage de colloques [...] La nature de l'EA 1587 ne la conduit guère à se préoccuper de « **valorisation** » **au sens marchand du terme**. En revanche, ses membres s'évertuent, à titre individuel, à valoriser leurs travaux et recherches [...]. (Mémo/histoire)

- 17 Sommé de dire une activité scientifique à partir de l'ordre du discours managérial, le rapport d'activité est un discours hybride. Sous l'effet de cette hybridation des discours, l'emploi du *nous*, comme on le verra plus loin, en ressort lui-même brouillé.

1.4. À vos plans, fixe

- 18 Au niveau de la textualité, l'agence évaluatrice contraint fortement la production des rapports d'autoévaluation, dont la comparaison serait facilitée par la standardisation. En amont, le rapport est un formulaire structuré et encadré par des référentiels ; en aval, il est un imprimé à remplir (Barats & Née, 2020). Loin de n'affecter que le niveau macrotextuel, la trame imposée contraint donc tous les versants de la textualité : elle fixe les thématiques à traiter, les outils cognitifs à manipuler, notamment issus de l'entreprise comme l'analyse SWOT, le lexique et les formules à imprimer. L'agence évaluatrice impose aux unités une trame en cinq grandes parties (*présentation de l'unité ; produits et activités de la recherche ; organisation et vie de l'unité ; analyse SWOT ; projet scientifique à cinq ans*) en fonction de leur structuration et de leur projet. L'organisation en sous-parties, les intitulés des (sous-)titres, les séquences textuelles (narrative, descriptive, explicative, argumentative) qui les composent et la façon dont celles-ci s'articulent sont également prédéfinis.

Figure 1 : Extrait du guide rédactionnel

1. Présentation de l'unité

Introduction

En introduction, on fera d'abord un historique de l'unité de recherche, rappelant son évolution dans le temps. On précisera sa localisation.

Tableau des effectifs et moyens de l'unité

On commentera dans le dossier d'autoévaluation l'évolution des effectifs et des moyens financiers de l'unité, qui auront été présentés dans les fichiers Excel « Données du contrat en cours » et « Données du prochain contrat ».

Politique scientifique

On présentera ensuite la politique scientifique de l'unité de recherche. On précisera ses missions, ses objectifs scientifiques et sa stratégie pour le contrat en cours. Si une lettre de mission a été donnée au directeur d'unité en début de mandat, celle-ci sera jointe au dossier en annexe (voir annexe 2). On présentera les thématiques et les domaines de recherche qui ont été choisis ; on indiquera synthétiquement les actions entreprises pour atteindre les objectifs et les résultats obtenus. On indiquera les évolutions éventuelles et les raisons qui les ont motivées.

Le profil d'activité est destiné à décrire l'unité de recherche. Pour ce faire, il convient de mettre en évidence les orientations qui définissent son identité (notamment pour les unités engagées dans la recherche finalisée, translationnelle, clinique, etc.) et ses priorités en termes d'activités de recherche. On pourra préciser si cela paraît utile, la répartition globale, en pourcentages, de l'activité de l'unité de recherche, l'unité de décompte étant le temps consacré à trois missions :

- 19 Si les rapports respectent scrupuleusement la trame imposée¹⁸, ils sont loin d'être standardisés dans leur mise en page et dans leurs formats : d'importantes variations existent d'un rapport à l'autre en termes de volume global (voir tableau A en annexe 1). La taille de la plupart des rapports (47 %) se situe entre 10 000 et 30 000 occurrences, mais une proportion non négligeable de ces écrits outrepassent très largement les 30 000 occurrences, à l'instar du rapport de l'UMR Economix (75 460 occ.). Près d'un quart des rapports (21 %) ont une taille inférieure à 10 000 occurrences.
- 20 Enfin, d'importantes différences de structuration et de mise en page sont perceptibles. En consultant les annexes, on notera ainsi « l'air de famille » du rapport Lavue (UMR/Géographie) avec la brochure d'entreprise, tandis que ce sont les codes de la revue ou de l'édition littéraire qu'emprunte le rapport du CLSF (Littérature).

2. Observer un *nous* feutré et polyvalent

- 21 La dimension collective de la production du rapport, par les jeux de montage qu'elle introduit, lui confère une première forme d'hétérogénéité, énonciative.

2.1. Un pronom en sourdine

- 22 Dans le rapport, l'énonciation est elle-même sous tensions : d'un côté, la démarche réflexive demandée par l'agence d'évaluation favorise l'expression d'une subjectivité ; de l'autre, la dimension formulaire du rapport tend à l'étouffer. À ce sujet, il est important de noter que l'aide à la rédaction du dossier d'autoévaluation adressée aux laboratoires par l'Hcéres mentionne essentiellement comme objet du discours « l'unité de recherche » et non « l'équipe de recherche », passant sous silence par des constructions passives (avec effacement du complément d'agent) la dimension humaine – et collective – des laboratoires de recherche évalués (voir [Fig. 1]).
- 23 L'index lexical du corpus donne à lire une utilisation tout à fait modérée du pronom par rapport à d'autres corpus et types de discours¹⁹ : *nous* (1 252 occurrences) occupe le 64^e rang de l'index hiérarchique des lemmes. Les autres manifestations de la première

personne du pluriel sont employées avec la même parcimonie : on relève ainsi 1 145 occurrences du possessif et 139 occurrences de verbes à l'impératif.

Tableau 1 : Fréquences relatives de nous et de notre dans le corpus RAPLAB et dans différents corpus de comparaison

Lemme	Corpus RAPLAB	Corpus d'entreprises	Rapport Corpus Scientext	Corpus Élysée
<i>nous</i> En fréquence relative (pour 1 000 mots)	1,357	1,542	3,8	7,8
<i>notre</i> En fréquence relative (pour 1 000 mots)	1,241	1,368	0,81	4,1

- 24 Si le locuteur, dans le rapport d'autoévaluation, est invité à rendre compte de son activité et à l'apprécier, sa subjectivité semble néanmoins « limitée », si ce n'est « empêchée » (cf. Glady et Vandeveldde-Rougale, 2016). Dans les exemples ci-dessous, le *nous* est confiné dans un espace délimité par des parenthèses opérant une rupture dans le plan énonciatif, entaille par laquelle le scripteur tend à afficher une séparation entre ses commentaires et les faits mis au premier plan :

[3] Au niveau de l'université, il existe des formations centrées sur la gestion du stress et une enquête sur les RPS pour les enseignants a été effectuée cette année. En réalité, c'est un point important (**que nous gérons le plus souvent de façon informelle**) alors même que les conditions de travail deviennent de plus en plus dures (pressions diverses, nécessité de rapidité et d'adaptation...) (CREF/sciences de l'éducation)

[4] Réussir une UMR ne sera pas de trop pour arriver à faire entendre cette réalité — **que nous vivons déjà**. (ERO/études romanes)

- 25 De plus, le type de construction (phrase simple ou complexe, proposition principale ou subordonnée) dans laquelle est employé le pronom lorsqu'il est en fonction sujet signale un *nous* fréquemment relégué en « arrière-plan », c'est-à-dire éloigné de la tête de la phrase :

[5] Puisqu'il est difficile de quantifier et de dissocier les effets de la fatigue mentale et de la fatigue physique, chez les patients SEP où le symptôme de la fatigue est très fréquemment rapporté, **nous proposons** dans ce projet, à partir des concepts d'alerte, d'effort mental/physique et d'une tâche de handgrip avec trois niveaux de force (faible, modérée, élevée), **d'identifier en IRMf et en EMG, des indices centraux, autonomes et périphériques de l'état de fatigue**. (CERSM/STAPS)

- 26 On remarquera d'ailleurs que le degré de complexité des phrases²⁰ dans lesquelles est employé le pronom figure un premier indicateur suggérant l'existence de variations disciplinaires.

Tableau 2 : Ventilation du *nous* survenant dans une phrase complexe

Laboratoires ²¹	<i>nous_sujet</i> dans une phrase complexe (en %)	Longueur des phrases (en nombre de formes) ²²
CEDCACE	86 %	35
CSLF	80 %	30
ERO	76 %	37
SOPHIAPOL	70 %	40
MONDES AMÉRICAINS	68 %	32
ARSCAN	65 %	28
LADYSS	64 %	30
CREA	61 %	35
ISP	61 %	24
LAVUE	59 %	27
MODYCO	51 %	32
LEME	56 %	30

- 27 Le droit, la littérature et la philosophie et une partie des langues se démarquent par un pourcentage élevé de phrases complexes. À taille de phrases égales, la linguistique et les sciences se différencient par un pourcentage plus faible de phrases complexes avec *nous*, derrière les sciences sociales, l'histoire et l'archéologie.

2.2. Un *nous* au service d'une entreprise argumentative

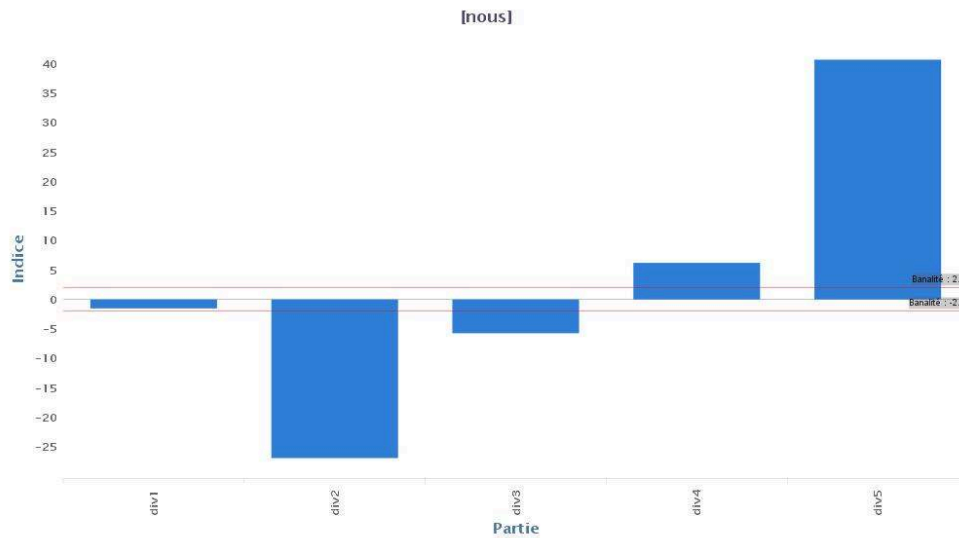
- 28 Le profil d'emploi du *nous* varie sensiblement en fonction des parties du rapport : le pronom est notamment sous-employé dans la partie de présentation de l'unité (div1) dans laquelle un énonciateur, impersonnel et omniscient, s'attache, avec un certain niveau d'abstraction, à fixer l'identité scientifique d'une entité désignée par un sigle alternant avec différentes étiquettes collectives englobantes (le « laboratoire », « l'Unité ») :

[6] Le Lavue est **un laboratoire** qui se singularise par une approche plurielle de l'urbain, dans sa dimension matérielle et idéale, construite et en dynamique, mais aussi dans ses dimensions sociales, économiques et politiques. [...] Le Lavue considère le fait urbain comme un marqueur central de transformation des sociétés et l'aborde donc principalement dans une épistémologie marquée par des approches propres aux sciences sociales. [...] **La démarche scientifique du laboratoire** se caractérise par une politique collaborative de plus en plus volontariste dans un environnement

scientifique marqué par une diversification choisie des partenariats, en particulier avec des collectivités territoriales et des organisations sociales et citoyennes. (Lavue/interdisciplinaire : architecture, urbanisme, sociologie, anthropologie, géographie/ div1)

- 29 En revanche, le pronom est sur-employé dans l'analyse SWOT (div4) et dans la présentation de la stratégie globale de l'unité pour les cinq prochaines années (div5). C'est dans ces rubriques à visée argumentative que s'inscrit le pronom mettant en scène un locuteur impliqué :

Figure 2 : Ventilation du lemme *nous* en fonction des rubriques



- 30 Dans la dernière rubrique (div5), c'est un *nous* performatif ou promissif qui s'avance : le *nous*, en s'énonçant (pour l'avenir) performe et promet le groupe (« l'Unité » sinon l'équipe...) :

[7] **Les membres de la nouvelle équipe s'intéresseront** à l'histoire entre [sic] XI^e et XVIII^e siècles, une période qui est divisée assez artificiellement entre Moyen Âge et Temps modernes et qu'il s'agira au contraire d'étudier dans la continuité de ses enracinements anciens [...] **L'histoire que nous nous proposons de contribuer à écrire** est aussi celle, bien sûr, des circulations et des échanges entre ces mondes, illustrée par exemple par les travaux de Joël Chandelier sur la réception de la médecine arabe en Italie. (Mémo, div 5)

Une étude des cooccurrents du *nous*²³ confirme l'attraction du pronom pour les connecteurs argumentatifs²⁴ :

Tableau 3 : Les connecteurs cooccurrents du *nous*

Pôle (lemme)	Cooccurrent (lemme)	Distance moyenne	Indice de spécificité
nous	cependant	6,5	6
nous	car	5,9	4

nous	donc	2,3	4
nous	mais	10.7	3

- 31 Ces principaux cooccurrents charrient avec eux des locutions adverbiales et des adverbes diversifiés (*bien entendu, c'est pourquoi, notamment, malheureusement...*), qui tendent à survenir en rafale au sein d'un même paragraphe, correspondant ici à une seule phrase graphique :

[8] **Bien entendu**, tous les doctorants d'HAR ont été aidés ainsi de la même façon, et les doctorants sans contrats ont été aidés comme les autres financièrement pour leur terrain ou leur présence en colloques ou conférences ; **malheureusement** les non contractuels n'ont pas autant de temps disponible pour la recherche, **mais nous** pensons que, dans les domaines qui **nous** concernent, une concentration des efforts sur les seuls doctorants contractuels serait une faute historique, **nous continuerons donc** notre politique doctorale volontariste. (HAR/interdisciplinaire : esthétique, histoire de l'art/ div 5)

2.3. L'épaisseur référentielle du *nous* dans le rapport

- 32 La diversité des valeurs référentielles du *nous* dans le rapport est très forte. Contrairement aux articles scientifiques où *nous* réfère le plus souvent à l'auteur (Tutin, 2010 ; Fløttum & Vold, 2010), le pronom dans les rapports d'autoévaluation oscille entre locuteur singulier et collectif : le laboratoire comme institution, l'équipe du laboratoire, un membre du laboratoire (présentant ses recherches), le scripteur-rapporteur, la direction du laboratoire, plusieurs membres du laboratoire s'exprimant à l'unisson... ou à tour de rôle ! De plus, et contrairement à ce que l'on observe dans le discours politique (cf. Guespin, 1985), le pronom ne correspond pas à un « nous en procès », dont la plasticité serait convoquée à des fins argumentatives, et ne construit pas non plus l'identité collective en surmarquant l'altérité.

2.3.1. Un *nous* pluriel

- 33 On a ainsi d'abord distingué à gros traits sept valeurs référentielles, lesquelles ont donné lieu à un premier étiquetage sémantique. 1 218²⁵ occurrences de *nous* sont étiquetées référentiellement, de même que 139 impératifs conjugués à la première personne du pluriel.

Tableau 4 : Relevés des valeurs du *nous*

Type	Valeur	Nombre d'occurrences
nous équipe	Collectif institutionnel et humain formé par le laboratoire	890
nous rapporteur	Rapporteur ou scripteur	225 86 sans les impératifs
nous ambigu	Cas d'ambiguïté référentielle	166
nous chercheur	(=un ou plusieurs membres s'exprimant en leur nom)	5
nous générique	(« tout le monde » : « on »)	19
nous direction	(= « la direction du laboratoire »)	5
nous lecteur	Intègre le lecteur	5
nous communauté	Englobe la communauté scientifique d'appartenance de l'énonciateur	2

2.3.2. Le « nous_équipe » : deux facettes, deux éthos

- 34 Avec cette valeur, le *nous* renvoie au locuteur et à un « non-je » référant au collectif institutionnel et humain formé par le laboratoire. Cette valeur correspond à première vue au « nous institutionnel » ou « nous de groupe clairement dénommable » que décrit Louis Guespin (1985). Ce *nous* pose ou postule l'existence d'un collectif préexistant à la rédaction du rapport, dans le même temps qu'il l'autolégitime et lui donne corps :

[9] Notre laboratoire affiche une double dimension qui fait son originalité en comparaison des autres laboratoires français : un clair positionnement dans le champ des études urbaines (dans un paysage qui en comporte d'autres (Passages, Citeres) [sic] ; et une très forte dimension interdisciplinaire **puisque nous sommes une UMR qui** fonctionne à l'articulation non pas d'une ou de deux disciplines mais de cinq disciplines majeures : architecture, urbanisme/aménagement, sociologie, anthropologie, géographie. (LAVUE)

- 35 Le pronom revêt un effet unifiant, homogénéisant et cimente l'image d'une institution où tout se déroule en parfaite harmonie, dans une bonne entente. Sur le plan argumentatif, il a pour effet de faire résonner la valeur de la collégialité, spécificité de la communauté scientifique.
- 36 Avec le « nous_équipe », ce sont en fait deux facettes différentes du laboratoire comme groupe qui alternent. D'un côté, un lieu, une organisation regroupant des chercheurs ; l'on peut ici parler d'une facette institutionnelle du *nous* d'équipe, qui est alors paraphrasable par « le laboratoire » :

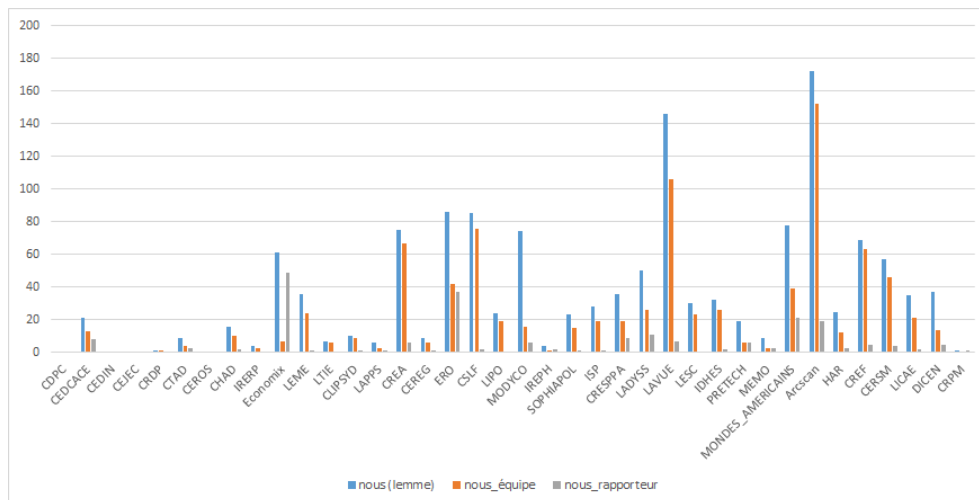
[10] **Étant un laboratoire de taille réduite, nous avons pensé une organisation** qui permettra à tous ses membres permanents et aux représentants de ses membres réguliers d'être décisionnaires dans les orientations prises sur le plan scientifique, institutionnel et politique. (LICAE/interdisciplinaire : psychologie, STAPS)

- 37 De l'autre, des chercheurs parlant à l'unisson, un collectif, un *nous* représentant la collégialité des décisions et la collaboration entre membres. Ce *nous* est paraphrasable par « les membres du laboratoire, les chercheurs du laboratoire » et s'insère de façon privilégiée dans des constructions totalisantes (*collectivement*²⁶, *ensemble*) :

[11] Au cours des cinq dernières années, **nous avons collectivement entrepris** d'importants efforts pour internationaliser nos pratiques de recherche et de publication. (Mondes Américains/Interdisciplinaire : histoire, anthropologie)

- 38 En termes de fréquence, on notera que plus le *nous* est employé, plus la valeur équipe est présente.

Figure 3 : Fréquences absolues du lemme nous et des valeurs nous_équipe et nous_rapporteur



- 39 Cependant, la consistance et l'unité de ce *nous* sont parfois fragiles et se désagrègent à peine énoncées. Ce qui peut être ici interprété dans un premier temps comme un « nous d'équipe » apparaît après coup comme un « nous de papier », au service d'un éthos individuel :

[12] Un gros effort a porté sur l'amélioration de la visibilité et de la diffusion de l'information : **nous avons poursuivi** la rédaction et la diffusion des relevés de réunion, la centralisation des annonces de manifestations scientifiques, publications etc., l'actualisation régulière des informations sur le site de l'université. **Tout ceci a été pris en charge par la directrice de l'équipe**, ce qui constitue une charge assez lourde. Il conviendrait de réfléchir à des solutions **pour déléguer et / ou partager ce travail**. Les références des publications de l'équipe ont été mises sur HAL-SHS, **par une personne recrutée ponctuellement pour cette tâche**. Un nouvel outil **a également été mis en place par la directrice de l'équipe** [...] (CEREG/ études germanophones : allemand, linguistique, histoire)

2.3.3. Chassez le naturel, il revient au galop...

- 40 Présente dans 28 des 33 rapports employant le *nous*²⁷, la valeur « rapporteur », qui figure en deuxième position derrière la valeur « équipe », peut être envisagée comme une trace de l'interdiscours scientifique qui traverse cette littérature grise. Dans ce cas de figure, le *nous* a pour référent le scripteur, mais contrairement au « nous d'auteur » de l'article scientifique (pour un article à un seul auteur), il n'est pas remplaçable ou paraphrasable par un *je*. Il s'accompagne de prédicats méta-textuels ou méta-discursifs rappelant fortement les énoncés que l'on trouve dans les textes académiques (écrits ou oraux) et qui font l'objet depuis quelques années d'un apprentissage spécifique (voir notamment Cislaru, Claudel & Vlad, 2020) :

[13] Cette structure est destinée à aider les chercheurs du laboratoire dans le montage et le suivi des appels d'offres et des processus de contractualisation. **Mentionnons ainsi**, de façon non exhaustive, des partenariats avec [...] (Economix/économie)

- 41 On peut voir dans ces énoncés structurant l'écrit — et le discours du rapport — une *routine discursive* (Née, Sitri & Veniard, 2016) relevant du genre de discours « rapports

d'activité de laboratoire ». Dans le corpus des rapports d'entreprises, cette valeur est en effet absente. Enfin, ces prédicats peuvent participer d'une forme de didacticité :

[14] Cette seconde thématique se déploiera à plusieurs niveaux, que **nous allons présenter ici en allant du plus empirique au plus théorique**.
(Sophiapol/interdisciplinaire : sociologie, philosophie)

2.4. Vers l'analyse des prédicats associés au *nous*

- 42 Afin de tester l'hypothèse selon laquelle la posture énonciative du locuteur varie en fonction du type d'activités dont il rend compte, on a procédé en deux temps. Une première phase d'annotation a consisté à associer à chaque occurrence du *nous* sa fonction syntaxique (sujet²⁸ ou objet). Les nombreux cas de constructions réfléchies observés dans le corpus nous ont amenés à traiter séparément le pronom clitique référent du sujet, qui a été annoté comme « nous_pronominal ». De la même façon, les occurrences du pronom marquant la construction d'un point de vue (*pour nous ; selon nous ; etc.*) ont été annotées comme « nous_autre ».

Tableau 5 : Ventilation du pronom par types et fonctions syntaxiques

Type	Exemple	Nombre
Nous_sujet	[...] nous avons poursuivi la rédaction et la diffusion des relevés de réunion.	1165 (1036+139)
Nous_objet	Une double perception s'offrait alors à nous [...]	125
Nous_pronominal	[...] nous nous sommes efforcés de maintenir [...]	68
Nous_autre	Cet objectif passe, pour nous , par la consolidation et l'essor de nos partenariats privilégiés.	23

- 43 On s'est ensuite concentrées sur les contextes d'emploi de « nous_sujet », fonction très largement dominante dans le corpus. L'étude de ce sous-corpus a été l'occasion d'observer la très faible co-fréquence du *nous* avec des verbes d'état : dans les rapports d'activité, le *nous* ne s'autodéfinit pas²⁹, il relate une activité, effectuée ou projetée. Dans un second temps, ce sont donc les prédicats associés au « nous_sujet » qui ont fait l'objet d'un étiquetage systématique selon une grille de sept types d'activités³⁰.

Tableau 6 : Relevé des types d'activités associés au *nous_sujet*

Activités	Exemple	Nombre d'occurrences
1_Conception du rapport	Les fichiers et l'annexe 4 permettent de mesurer l'importance de ces résultats dont nous résumons les plus importants ci-dessous.	225
2_Processus de recherche	Nous examinons les pratiques de réécriture des textes canoniques de la littérature occidentale en nous interrogeant à nouveau sur l'élaboration d'une tradition littéraire propre aux femmes écrivaines en ce début de 21ème siècle.	421
3_Diffusion et transfert de connaissances, valorisation des résultats de la recherche	Nous valoriserons la place des interventions auprès des maisons d'éditions et magazines qui s'intéressent aux questions littéraires actuelles du monde anglophone.	55
4_Activités relationnelles	Sur le plan local, dans l'UPL, nous avons noué une relation de travail très suivie avec nos collègues de Paris 8, qui participent à nos activités et co-organisent certaines d'entre elles.	48
5_Gestion, conduite et coordination de projets, animation d'équipes	De même, nous avons fait considérablement évoluer nos sites web et notre participation sur les réseaux sociaux (researchgate, linkedin ...).	287
6_Participation à la vie de la communauté scientifique au niveau local, régional, national et international	Chaque année, en janvier, nous organisons une journée de recherche sur une thématique précise.	81
7_Formation par et à la recherche	Nous nous réjouissons enfin du dynamisme de nos doctorants, de leur très forte implication dans la recherche et la vie du centre.	36

- 44 Si les prédicats renvoyant au processus de la recherche dominant, on prêtera attention à la forte concurrence que lui livrent, d'une part, les activités liées à la gestion d'équipe et de projets et, d'autre part, celles liées à la conception du rapport. Ces données quantitatives confirment les tensions et l'hybridité du rapport envisagé *supra* (1,3).
- 45 La phase d'annotation des prédicats associés au « *nous_sujet* » a été l'occasion d'observer un recours très fréquent à la modalisation : près de 41,2 % des prédicats sont ainsi précédés d'une modalisation. Nous les avons catégorisés en mobilisant les types de modalisation traditionnellement admis en linguistique énonciative (modalisation volitive, modalisation appréciative, modalisation déontique, modalisation épistémique, modalisation affective), complétés par deux autres catégories construites sur la base de notre connaissance du genre du rapport d'autoévaluation : d'une part, la modalisation décisionnelle, renvoyant à la façon dont le locuteur met en scène le prédicat comme résultant d'un choix ou d'un positionnement et d'autre part, la modalisation d'opinion.
- 46 Compte tenu du genre des textes étudiés, qui rendent compte d'une action tout autant qu'ils la projettent, nous avons par ailleurs souhaité garder trace des informations sémantiques d'ordre aspectuo-temporel (Gosselin, 2010) portées par les semi-auxiliaires (François, 2003).

Tableau 7 : Modalisations et semi-auxiliaires relevés devant les prédicats associés au *nous*

Valeur	Exemple	Nombre d'occurrences
Modalité appréciative - Capacité/possibilité	<i>Pouvoir + inf</i>	88
Modalité volitive	<i>Vouloir + inf</i>	72
Modalité appréciative - perception	<i>Il nous paraître + que</i>	63
Phase du procès - préparatoire	<i>Se préparer à + inf</i>	52
Modalité déontique	<i>Devoir + inf</i>	51
Phase du procès - médiane	<i>Continuer à/de + inf</i>	20
Modalité d'opinion	<i>Être convaincu de + inf</i>	20
Phase du procès - initiale	<i>Commencer à/par + inf</i>	20
Modalité décisionnelle	<i>Faire le choix de + inf</i>	18
Temps - futur	<i>Aller + inf</i>	8
Modalité épistémique (probabilité, éventualité, possibilité)	<i>Il être possible que</i>	6
Temps - passé	<i>Venir de + inf</i>	2
Modalité affective	<i>Se réjouir de + inf</i>	2

47 De façon assez attendue, les modalités appréciatives qui expriment l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de l'énoncé sont les plus répandues. On s'attardera plutôt sur le poids des modalités qui convergent pour créer une posture proactive d'un sujet se mettant en scène tantôt comme voulant l'action (modalité volitive), tantôt comme la projetant (phase du procès préparatoire). Moins que le lieu d'un bilan, les rapports d'autoévaluation sont en effet l'espace de la mise en exergue du projet d'agir : cette « rhétorique du projet » (Sargeac, 2018 : 145) se diffuse bien au-delà de la seule rubrique consacrée au futur projet du laboratoire ; elle semblerait donc pouvoir être légitimement interprétée comme la marque d'une idéologie néolibérale. Cette mise en mouvement affichée présente par ailleurs la particularité de cohabiter avec une mise en relief de la continuité et de la stabilité, ainsi que le suggère la vingtaine d'occurrences de semi-auxiliaires accentuant la phase médiane du procès.

3. Un *nous* surdéterminé par des logiques disciplinaires et institutionnelles

48 Malgré tous les efforts de standardisation et de normalisation de l'écrit par le commanditaire, les rapports analysés témoignent de singularités et de variations imputables à l'appartenance disciplinaire ou au statut du laboratoire dans l'institution, qui font entendre, au sein même de l'institution universitaire, les accents différents d'une pluralité de « communautés discursives³¹ ».

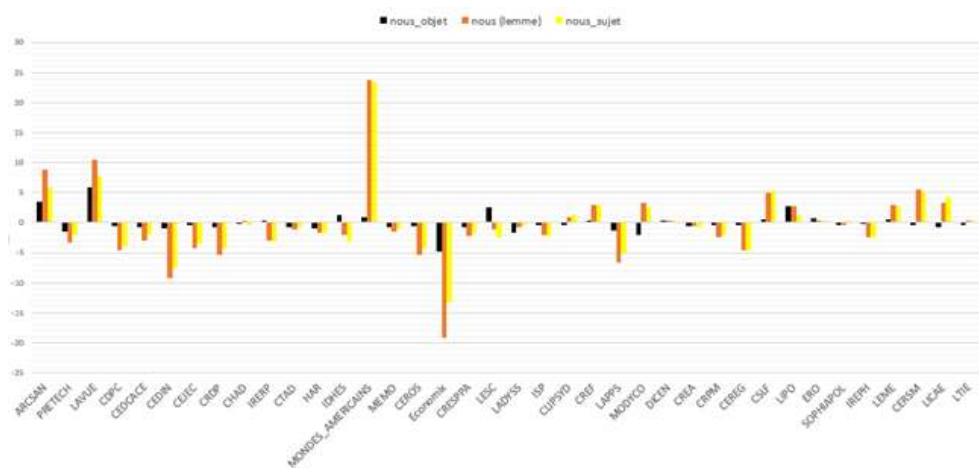
3.1. Des spécificités à la mise au jour de tendances sectorielles

49 Pour observer de façon rigoureuse les contrastes d'emploi du pronom *nous* entre des rapports à la taille variable, nous avons emprunté une classe d'analyse éprouvée en textométrie, dite analyse des spécificités³². Celle-ci livre un indice statistique qui atteste

d'un excédent ou d'un déficit d'emploi d'une forme dans un texte du corpus par rapport aux autres. L'histogramme ci-dessous [Fig. 4] rend ainsi compte de la façon dont le lemme *nous* et le « *nous_sujet* » sont sur-employés ou sous-employés dans chaque rapport.

- 50 De l'examen de cet histogramme, il ressort que l'utilisation du pronom *nous* varie en fonction des disciplines. Les déterminations disciplinaires sur le niveau énonciatif sont tout particulièrement manifestes pour la discipline du droit, représentée dans le corpus par six laboratoires (CDPC, CEDCACE, CEJET, CRPC, CHAD, IRERP, CTAD) : ces laboratoires partagent de sous-employer le *nous* et le « *nous_sujet* ». L'effacement des marques de l'instance d'énonciation est également de mise dans le vaste secteur des sciences économiques, des sciences de la gestion, de la sociologie, et des sciences politiques (Economix, Cresppa, Lesc et ISP).

Figure 4 : Profils distributionnels du *nous* (lemme) et du « *nous_sujet* »



- 51 À l'opposé, les rapports des « littéraires » (CSLF, LIPO) se distinguent par un sur-emploi statistiquement significatif du pronom, partagé avec les linguistes du MoDyCo, les spécialistes des sciences de l'éducation, des STAPS (CREF, CERSM) et de l'aménagement urbain (LAVUE). Quant aux « langues » représentées par quatre laboratoires (CRPM et CEREG, CREA, ERO), trois d'entre eux tendent à éviter significativement le *nous*.
- 52 On pourrait formuler l'hypothèse selon laquelle les rapports issus de laboratoires relevant d'une même discipline présentent des profils d'emploi identiques du *nous*. Or, on observe que cette harmonisation est inefficace pour certaines disciplines : aucune tendance commune n'est observable dans les rapports des archéologues (Arcscan, Prétech). Il en va de même pour les vastes champs des sciences historiques (Idhe.s., Mémo, Mondes Américains, Har) et des sciences de l'expérimentation et de la cognition (Licae, Lapps).

3.2. De la modalité d'opinion à l'analyse de stratégies d'individuation contrastées

- 53 Dans les rapports, les occurrences de la modalité d'opinion sont employées devant des prédicats correspondant à trois types d'activité : le processus de recherche (45 %), la gestion de la recherche (40 %), et la diffusion et le transfert des connaissances (15 %). La

combinaison de cette modalité à un type d'activité se révèle l'indice de logiques sectorielles.

- 54 Lorsque les sciences sociales et/ou de l'environnement et les laboratoires de sciences expérimentales emploient la modalité d'opinion, cette dernière tend à précéder un prédicat relatif à la gestion de la recherche (*administrer, gérer, organiser*) :

[15] Le nombre de programmes et l'intégration des membres du LICAÉ dans ces programmes sont susceptible [sic] de changer en cours de contrat. **Nous pensons que** le caractère dynamique d'une telle structuration offrira une bonne mobilité des membres au sein du laboratoire et favorisera le développement d'une identité scientifique et sociale unitaire et positive. (Licae/interdisciplinaire : psychologie, STAPS)

[16] [...] **nous avons considéré** que le maintien des trois équipes de l'UMR permettra de poursuivre le travail d'intégration scientifique amorcé durant l'actuel contrat et de faciliter les opérations de suivi des activités de recherche au niveau administratif. (Crespa/interdisciplinaire : sociologie, science politique)

- 55 Pour leur part, les disciplines plus proches des « humanités » (littérature, langues, philosophie, sciences de l'information et de la communication) recourent à la modalité d'opinion lorsqu'elles justifient l'intérêt de leur objet d'étude et, par suite, de leurs recherches. Dans les extraits suivants, la modalité d'opinion soutient une activité argumentative qui vise à légitimer un objet d'étude/un positionnement scientifique. Les cotextes gauches proposent un cadrage signalant un état lacunaire ou insatisfaisant des savoirs. La modalité d'opinion participerait ainsi d'une stratégie plus générale de démarcation (ou d'« individuation »).

[17] En effet, cette prise en compte de l'articulation entre les échelles, qui constituent autant de niveaux d'analyse sémiotique permettant de révéler les nœuds d'interactions et leurs médiations, reste un impensé dans les travaux en SIC. Or, **nous pensons que** cette perspective est nécessaire pour accompagner les innovations territoriales en lien avec les transformations numérique, communicationnelle et organisationnelle. (Dicen/ sciences de l'information et de la communication)

[18] Nous étudierons donc les productions culturelles de l'aire italophone dans une perspective transnationale et transdisciplinaire, en nous situant dans le sillage — ou mieux dans le dépassement — des Post / Decolonial / Global / Global South / Cultural / Translation Studies. Au cœur de notre réflexion il y a plutôt la *translatio studii et humanitatis*, le transfert du savoir et des cultures [...]. **Nous partons de la conviction** que l'Italie est depuis toujours un pays de cultures plurielles, façonnées par des mobilités internes et externes séculaires, par une grande diversité géographique, économique et linguistique, ce qui lui confère un patrimoine stratifié et diffus. (Ero)

3.3. En deçà du sectoriel, d'autres niveaux de déterminations

- 56 En deçà des logiques disciplinaires, différents indices signalent l'existence de déterminations, parmi lesquelles le statut institutionnel du laboratoire et, dans une moindre mesure, sa taille.
- 57 Certains indices suggèrent l'existence d'un profil communicationnel propre aux UMR, qui se différencient en premier lieu par des rapports plus volumineux que ceux des autres unités de recherche. En effet, la taille moyenne d'un rapport d'UMR (38 175 occ.)

représente le double de celle des rapports produits par les équipes d'accueil (16 958 occurrences).

- 58 Les rapports des UMR se distinguent par ailleurs des rapports d'un même secteur disciplinaire par un sur-emploi du *nous* (lemme/sujet) : si tous les rapports des sciences historiques présentent un sous-emploi du *nous*, seul le rapport de l'UMR Mondes Américains s'écarte de cette tendance disciplinaire. L'hypothèse que les rapports des UMR tendent à privilégier le *nous* par rapport aux EA apparaît validée sur la base d'un découpage binaire des textes du corpus selon la variable EA/UMR : cette analyse sanctionne par un indice de spécificité significatif (+2) le sur-emploi du pronom dans les rapports des UMR.
- 59 C'est également par leur excédent d'emploi du « *nous_objet* » que se démarquent les UMR (indice de spécificité : +2). Ce sur-emploi s'explique principalement par de nombreux cas de représentation du discours d'un tiers-parlant, qui correspond exclusivement à l'agence évaluatrice ou à la tutelle (CNRS). Les UMR tendent à faire montre d'une « tutelle discursive » de l'Hcéres ou du CNRS à des fins argumentatives :

[19] Dans sa dernière évaluation de l'unité, constatant le risque d'éparpillement entraîné par l'existence de 6 axes prioritaires en plus des programmes spécifiques aux centres spécialisés, **L'Aéres nous avait recommandé** d'être vigilants, notamment sur l'éclectisme et la multiplication des attendus du projet recherche. Le projet plus compact que nous proposons pour l'avenir prend acte de ce constat [...]. (Lesc/interdisciplinaire : anthropologie, sociologie, musicologie)

- 60 Œuvrant à l'image discursive d'un « bon élève », le « *nous_objet* » (indirect) soutient également la construction d'une face de modestie, notamment dans le cadre d'une (auto)appréciation positive des résultats et des spécificités du laboratoire. Dans l'extrait suivant, le locuteur se livre à une analyse des points forts et des points faibles de l'unité (dite « SWOT ») en investissant une écriture télégraphique et le format « liste » imposé par le formulaire. Invité à se prononcer sur les risques auxquels est sujette l'unité, le locuteur opère et signale, grâce aux tirets, une rupture du plan énonciatif (et thématique). Dans cet espace, le « *nous_objet* » permet de placer sous la responsabilité d'un tiers indéfini les substantifs positivement connotés (*notoriété*, *confiance*) qu'il impose, par présupposé, comme caractéristiques de l'unité.

[20] Risques liées [sic] au contexte : contraintes géo-politiques des régions étudiées, à la demande surabondante en provenance de ces régions — **résultat de notre notoriété et de la confiance qui nous est accordée** —, mais également liés à une trop longue période sans recrutement en postes ainsi qu'à la faiblesse voire la diminution des crédits récurrents affectés à nos opérations (CNRS / université comme surtout MAEDI). (Arcscan/interdisciplinaire : archéologie, histoire, ethnologie)

- 61 Enfin, les UMR se démarquent des EA en recourant plus fortement à des modalisations introduisant l'action sous l'angle d'un choix. 70,05 % des cas de modalisations décisionnelles se concentrent dans des rapports d'UMR (Arcscan, Crespa, Lavue, Lesc). Plus de 80 % de ces occurrences modalisent un prédicat relié à la gestion de la recherche :

[21] **Nous avons pris la décision d'entamer un chantier important** en transformant le site du Lavue dans une plateforme recueillant et « aspirant » automatiquement les infos des sites des équipes. (Lavue)

- 62 D'autres niveaux plus discrets de déterminations paraissent également à interroger. C'est notamment la taille de l'unité qui semblerait expliquer le profil distributionnel distinct du *nous* entre les deux UMR d'archéologie Arcscan et Prétech, respectivement dotées de 215 et 14 personnels, ainsi qu'entre le laboratoire LEME et la petite équipe du LTIE, tournés vers les sciences expérimentales.

Conclusion

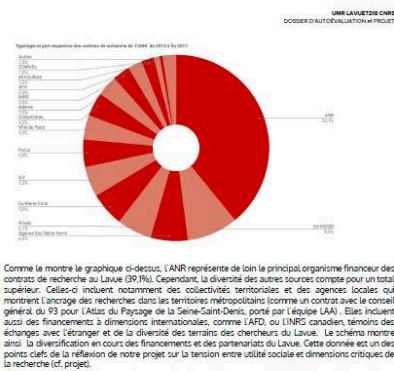
- 63 Dans le rapport d'activité scientifique produit dans le cadre de la procédure d'autoévaluation de 2018, le pronom *nous* constitue une entrée en corpus aussi féconde qu'au sein des discours institutionnel et scientifique entrecroisés par le genre. Pour démêler ce que le *nous* construit en discours, une annotation fine de ses occurrences a été engagée dans le cadre d'une exploration textométrique. Pour être éclairée, la diversité des emplois de ce pronom à la fréquence très modérée appelle une approche pleinement co(n)textuelle, intégrant une analyse de ses valeurs référentielles, de ses rôles et environnements syntaxiques et des prédicats qui lui sont associés. C'est en croisant ces différentes classes d'analyse, plutôt qu'en les étudiant de façon isolée, que peuvent être appréhendées les fonctions plurielles du *nous*.
- 64 L'analyse du pronom *nous* a permis de montrer comment le genre du rapport, pour constituer une forme stabilisée et fortement contrainte par un cadre prescriptif, est également soumis à un principe de variation, principalement sous l'effet de logiques disciplinaires. De telles logiques affectent son emploi (en termes distributionnels, syntaxiques et prédicatifs), témoignant de postures énonciatives et de stratégies argumentatives distinctives. En d'autres termes, le cas d'étude du rapport d'activité pointe que, si, comme le souligne Bakhtine, un genre de discours est déterminé par la sphère d'activité, d'autres niveaux de déterminations interviennent et le rendent hétérogène (cf. Mellet, Rinck & Sitri, 2013) au sein d'un même domaine social.
- 65 Cette contribution se veut enfin un premier prolongement discursif et linguistique aux travaux de SHS aux prises avec les écrits produits par ou pour l'Aéres/Hcéres. On pense en particulier aux analyses sociologiques de Clémentine Gozlan sur les rapports d'évaluation Aéres des laboratoires, qui mettent en évidence une tension dans les pratiques évaluatives entre, d'une part, codification externe par l'agence et, d'autre part, logiques disciplinaires et de positions (au sens sociologique)³³. Nous avons montré que, dans les « dossiers d'autoévaluation », ces mêmes tensions affectaient également l'énonciation³⁴.

ANNEXES

Annexe 1 : Tableau A – Caractéristiques du corpus

Laboratoire	Statut	Discipline	Nombre d'occurrences	Laboratoire	Statut	Discipline	Nombre d'occurrences
ArcScan	UMR	Archéologie	71 618	Economix	UMR	Economie	75 460
CDPC	EA	Droit	7 814	HAR	EA	Histoire	25 499
CEDECACE	EA	Droit	22 814	IDHES	UMR	Histoire, sociologie	34 519
CEDIN	EA	Droit	15 536	IREPH	EA	Histoire, philosophie	8 502
CEJEC	EA	Droit	7 219	IRERP	EA	Droit	10 550
CEREG	EA	Etudes germanophones	20 532	ISP	UMR	Sciences politiques	30 228
CEROS	EA	Gestion	8 896	LADYSS	UMR	Géographie, sociologie	39 575
CHAD	EA	Droit	10 296	LAPPS	EA	Psychologie sociale	21 220
CLIPSYD	EA	Psychologie, psychanalyse	4 213	LAVUE	UMR	Sciences sociales sur l'urbanisme	58 021
CRDP	EA	Droit	11 138	LEME	EA	Physique, mathématique, mécanique, thermique	14 616
CREA	EA	Etudes anglophones	56 509	LESC	UMR	Ethnologie et sociologie	29 009
CREF	EA	Sciences de l'éducation	32 395	LICAE	EA	Sciences de la cognition	13 902
CRESPPA	UMR	Sciences politiques et sociologie	38 708	LIPO	EA	Littérature	9 069
CRPM	EA	Etudes multilingues	4 306	LTIE	EA	Thermique	4 909
CSLF	EA	Littérature	37 944	MEMO	EA	Histoire	10 959
CTAD	UMR	Droit	10 857	MODYCO	UMR	Sciences du langage	34 054
CeRSM	EA	Sciences du sport et sociologie	21 505	MONDES AME	UMR	Histoire	13 472
DICEN	EA	Sciences de l'information et de la communication	24 285	PRETECH	UMR	Archéologie	22 589
ERO	EA	Etudes romanes	41 518	SOPHIAPOL	EA	Sociologie et philosophie	17 733

Annexe 2 : Vue sur la mise en page des rapports LAVUE et CSLF



POLITIQUE SCIENTIFIQUE DE L'UNITÉ

STRATÉGIE DE L'UNITÉ

UN FONCTIONNEMENT TRÈS PARTICIPATIF

L'organisation en axes du Lavue se décline dans toutes les instances. Elle implique une série de conséquences sur le fonctionnement de l'unité : l'ensemble des responsables d'axes sont également impliqués dans le conseil scientifique. Apouté aux équipes et aux membres du Conseil de laboratoire, ce fonctionnement concerne 20 chercheurs auxquels il faut ajouter une dizaine de doctorants actifs dans les pilotages d'axes, les conseils et l'équipe doctorants avec la direction. Ceci alourdit parfois le processus de décision mais permet aussi de le rendre plus démocratique et inclusif. La préparation du présent bilan et projet a aussi fait l'objet d'un processus décisionnel collégial et l'écriture s'est faite à plusieurs mains.

UN FONCTIONNEMENT SCIENTIFIQUE CENTRÉ SUR LES AXES

L'orientation par axe décidée dès la fondation du Lavue permet de développer des approches transversales, trans-équipes et transdisciplinaires. Le fonctionnement actuel, n'opère pas de changement majeur par rapport à cette orientation initiale mais la précise en mettant en place une série d'opérateurs de pilotage scientifique permettant d'assurer que cette armature autour des axes se consolide. Le fait que le conseil scientifique représente les axes et attribue les financements individuels sur la base de la participation aux axes, est un gage de réussite de cette stratégie.

Une grande implication des responsables d'axes a permis d'assurer les éléments de réussite de ce fonctionnement. Les cinq axes sont pilotés par des binômes issus d'équipes différentes voire de sites et de disciplines différentes. La direction et le comité scientifique s'assurent ainsi de la dimension pluridisciplinaire et transverse aux sites. C'est l'un des meilleurs résultats de collaborations débouchant sur des projets de recherche associant architectes, sociologues, anthropologues et urbanistes dans quatre axes sur cinq.

UNE POLITIQUE TRÈS VOLONTARISTE EN DIRECTION ET AVEC LES DOCTORANTS

Avec 30 HDR, le Lavue a une bonne capacité d'encadrement doctoral. De gros efforts convergents des ED et de la direction du Lavue sont soutenus par une équipe dédiée de pilotage autour des doctorants. Alors que ce point était fortement débattu lors de la précédente direction, il a été acté que les doctorants pouvaient recevoir des financements identiques aux chercheurs pour communiquer à un colloque. Des efforts importants de communication ont été mis en place pour les inciter à proposer des communications scientifiques en France et à l'international, à tel point qu'aujourd'hui les grands colloques internationaux de nos disciplines voient presque systématiquement la présence de doctorants du Lavue. En pratique, plus de la moitié des financements pour des colloques sont attribués aux doctorants, qui contribuent en retour à la vie des axes.

ÉCOSYSTÈMES DE L'UNITÉ À L'ÉCHELLE DES SITES D'IMPLANTATION

Le Lavue se situe au cœur des questions de fabrique de la ville et de l'interrogation sur les pratiques professionnelles et citadines. Des points forts sont l'interdisciplinarité assumée, reconnue et mise au service des recherches urbaines : l'ouverture de plus en plus forte sur l'international et la capacité de faire travailler en complémentarité des chercheurs sur les nord et les sud en transcendant les approches en terme d'aires culturelles.


L'internationalisation de plus en plus marquée du Lavue est compréhensible au vu des changements majeurs du monde scientifique ces dernières années, mais elle a fait aussi l'objet d'une politique volontariste qui porte ses fruits. (cf. EPôles et Réseaux de Recherche Internationaux plus bas).

Dans ce cadre, le Lavue, profite d'un écosystème complexe d'acteurs/partenaires grâce à son

CSLF (EA 1586)

Rapport d'activités en vue de l'évaluation Hcéres
Campagne 2018-2019 (Vague E)

1. Le CSLF	2
2. Équipe « Renaissance »	16
3. Équipe LCR (« Lire, Commenter, Réécrire aux siècles classiques »)	25
4. Équipe Litt&Phi (« Littérature et Philosophie »)	31
5. Équipe PHisTeM (Poétique historique des textes modernes)	36
6. Équipe « Interférences de la littérature, des arts et des médias » (ILAM)	46
7. Équipe « Observatoire des écritures contemporaines » (OEC)	58
8. Le thème transversal Histoire(s) littéraire(s)	68
Table des matières détaillée	79



1. Le CSLF (EA 1586) – Page 2 sur 71

1. Le CSLF

1-1. Présentation de l'unité

Domaine
SHE (SHS, 1)

Directeur.rice / Responsable d'équipe / de thème pour le contrat en cours
Alain Vaillant

Directeur.rice / Responsable d'équipe / de thème pour le contrat à venir
Alain Vaillant

Type de demande
Restructuration (réaménagement des équipes de recherche après la précédente évaluation)

a. Introduction

Le CSLF (Centre des recherches des littératures en langue française) est une équipe d'around EA 1586, au sein de l'UPR PHILLES de l'université Paris Nanterre ; il se situe au cœur du bâtiment Paul Nizan (ville 920-04). Ses activités sont principalement sur son site internet, rattaché au site institutionnel de Paris Nanterre (<http://www.cslf-parisnanterre.fr>).

Il se consacre à l'étude des littératures française et francophone, du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Il s'est d'abord appelé Centre d'étude des sciences de la littérature, avant de devenir Centre de sciences humaines puis, à partir de 2000, Centre des recherches de la littérature française (à la suite de la création d'une équipe commune de littérature comparée). Tout récemment, en 2015, l'unité a connu une légère modification, devenant le Centre des recherches des littératures en langue française, pour refléter la place que le CSLF connaît face aux littératures francophones.

Si ce site, le mot de « sciences », émerge de l'origine dans son nom, reflète l'apport des sciences humaines, en les études littéraires ont été marquées par l'importance majeure de méthodes théoriques empruntées aux sciences sociales (linguistique, sémiotique, sociologie, etc.). Cependant, même si l'interdisciplinarité de la recherche est toujours très présente, nous n'avons pas souhaité changer de nom, nous sommes toujours d'une équipe. Il nous a d'abord semblé que les motivations, pour être fortes, avaient besoin d'attester leur historicité, et que cette continuité se signale au sein présente dans le mot qu'il est de « sciences ». Ensuite, nous constatons le mot de « sciences » de la manière la plus large - au sens donné précédemment à ce mot lorsque nous devons présenter notre politique « scientifique » par exemple - il reflète simplement le principe de rigueur méthodologique que s'attache à nos activités de recherche, s'ajoute d'une certaine manière, celle que nous nous sommes fixée pour objectiver l'étude des



1. Le CSLF (EA 1586) – Page 2 sur 71

NOTES

1. Le plaidoyer de Camille Nous est disponible ici : <http://www.sauvonsluniversite.com/spip.php?article8914>
2. Selon l'AFNOR (1987), la littérature grise correspond à un écrit produit à l'intention d'un public restreint, circulant en dehors des circuits commerciaux de l'édition et de la diffusion.
3. Coordonné par C. Mellet, F. Sitri, J. Revel, V. Lethier et É. Née. Ce projet fait partie du Labex *Les passés dans le présent*.
4. Période de la « Vague E » d'évaluation, selon la terminologie.
5. Pour un nombre total de formes distinctes (ou types) de 48 034, selon la segmentation et l'indexation opérées par TXM.
6. À savoir : Arscan, Crespa, CTAD, Economix, IDHES, ISP, Ladyss, Lavue, Lesc, Mondes Américains, Prétech, MoDyCo.
7. L'Hcéres a remplacé en 2013 l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Aéres), créée par la loi de programmation pour la recherche du 18 avril 2006 et opérationnelle en mars 2007.
8. <https://www.hceres.fr/fr/les-rapports-et-syntheses>.
9. L'un des laboratoires auprès duquel nous avons enquêté a ainsi conçu un rétroplanning indiquant les scripteurs sollicités, les différentes étapes rédactionnelles et les navettes, à l'intérieur du laboratoire ou avec le conseil scientifique de l'université.
10. Les premiers rapports d'activité de laboratoires émanant d'universités apparaissent avec la loi Faure (1968).
11. Voir, par exemple, le cas des sites web des universités (Gaspard, 2013).
12. Une abondante littérature existe sur ce type de discours (Grossmann, 2010 ; Rinck, 2010). Nous avons aussi conscience, à la suite de Claire Oger (2021 : 158), que l'étiquette « discours scientifique » unifie de manière artificielle des pratiques très hétérogènes. Les genres mobilisés par la sphère sont pluriels (articles, communication, notes) ; des logiques disciplinaires ou

sectorielles (au sens de « grands ensembles de disciplines ») y sont perceptibles (Grossmann, 2010).

13. Le terme de *texture* est ici emprunté à Jean-Michel Adam (1997).

14. Sylvie Garnier et Pauline Haas, qui travaillent actuellement à une classification de ce lexique, ont établi de grandes catégories comme : « cadrage », « désignation de son objet d'étude », « analyse », « positionnement », etc. Parmi les verbes courants que les chercheuses étudient, on retrouve « inscrire » (cadrage de la recherche), « s'intéresser à » (désigner son objet d'étude), « montrer » (analyse ☞ structuration du texte), « faire le choix de » (sélection ☞ tri), etc.

15. Dans tous les exemples cités dans cet article, la mise en relief typographique (gras, soulignement) est de notre fait.

16. Entre parenthèses, le nom du laboratoire et sa discipline pour sa première mention.

17. Les traces de cette écriture contrainte par le temps sont décelables dans les nombreuses scories présentes dans les textes – que nous avons signalées dans les extraits cités par « [sic] ».

18. Néanmoins, 23 des rapports semblent s'appuyer sur un formulaire hérité d'une précédente vague d'évaluation et consacrent leur deuxième partie à un point intitulé « Environnement et écosystème de l'unité ».

19. Ces comparaisons ont été rendues possibles grâce au partage du corpus Scientext (<https://scientext.hypotheses.org/>) et du corpus Élysée (<http://hyperbase.unice.fr/>) et ont impliqué la constitution d'un corpus de rapports de grandes entreprises privées (350 000 occ.).

20. Nous basant sur la typologie de Riegel *et al.* (1994), nous avons considéré comme phrases complexes les phrases contenant plusieurs propositions juxtaposées, coordonnées ou subordonnées. Des constructions infinitives et participiales, nous n'avons retenu que les subordonnées au sens traditionnel, c'est-à-dire les constructions qui ont un sujet propre et exprimé (*ibid.* : 497). Ce premier classement, qui n'est pas entièrement satisfaisant, sera amené à être affiné dans un travail ultérieur.

21. N'apparaissent dans ce tableau que des laboratoires pour lesquels l'emploi du lemme *nous* est supérieur à 20 occurrences.

22. Une conception typographique de la phrase sous-tend le calcul de sa longueur moyenne, rendant compte du nombre de mots employés dans un espace contextuel délimité par la ponctuation forte. On se gardera d'interpréter la longueur de la phrase comme l'indice de la complexité de sa structure. Dans notre corpus, les scripteurs s'expriment bien souvent sous forme de listes s'étendant sur plusieurs lignes (voire plusieurs paragraphes) et dans un style télégraphique.

23. En textométrie, la cooccurrence est constatée grâce à un indice de spécificité renseignant le degré de significativité de la co-présence du pronom avec les autres lemmes dans une fenêtre contextuelle. Cette fenêtre contextuelle est ici de 20 formes graphiques avant et 20 formes graphiques après.

24. On notera, pour comparaison, que le pronom *on* n'entretient aucune relation privilégiée avec les connecteurs argumentatifs, à l'exclusion de *donc* (indice de spécificité : +3 ; distance moyenne : 9,9).

25. N'ont pas été étiquetés 33 *nous* pronominaux (voir 2.4) et un *nous* figurant dans un titre d'ouvrage.

26. L'adverbe *collectivement* a pour cooccurrent principal le lemme *nous* (sur une fenêtre contextuelle de 6 formes avant et 6 formes après : co-fréquence 8, indice de spécificité 6, distance moyenne 2,2).

27. Si cette valeur est très présente dans plusieurs rapports, dépassant même les 30 % d'occurrences dans huit rapports, il est difficile à ce stade d'établir une corrélation nette entre l'emploi de cette valeur et des variables externes ou des propriétés internes des rapports.

28. Notons que le *nous* employé dans des modalisations avec construction impersonnelle (*cela nous semble* + INF) a été considéré comme sujet par défaut de l'infinitif (Riegel *et al.*, 1994 : 498). Exemple : « L'activité du CSLF nous semble refléter l'équilibre difficile [...]. »

29. Les verbes d'état n'ont que très rarement *nous* pour sujet.

30. Cette catégorisation a été construite à partir de notre connaissance du genre du rapport, du métier d'enseignant-chercheur et d'un référentiel sur le métier d'enseignant-chercheur produit par le ministère de l'ESR : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/reperes-pour-l-exercice-du-metier-d-enseignant-chercheur-47766>

31. Nous reprenons à Alice Krieg-Planque ce terme qui désigne des « groupes sociaux qui n'existent pas indépendamment de l'énonciation des textes qu'ils produisent et diffusent selon des normes souvent fortement codifiées » (2012 : 23).

32. Attestant d'un écart à la norme endogène au corpus, l'indice de spécificité (Lafon, 1980) est obtenu à partir d'un calcul croisant quatre ordres des grandeurs : la taille de la partie (t), la taille du corpus (T), la fréquence d'emploi de la forme (f), la fréquence totale d'emploi de la forme dans le corpus (F).

33. Nous remercions pour leur relecture attentive Camille Bouzereau, Damon Mayaffre, Sophie Moirand, Michèle Monte, Frédérique Sitri, ainsi que nos collègues ayant participé au processus d'évaluation de cet article.

34. Les références bibliographiques de l'article sont consultables dans la bibliographie générale du numéro.

RÉSUMÉS

Cette contribution se propose d'analyser le comportement du pronom *nous* dans les rapports « d'autoévaluation » produits par les laboratoires de recherche. Il s'agit de s'interroger sur ce que tisse, en discours, le pronom *nous* au sein d'un corpus de rapports d'autoévaluation produits en 2018 par 38 laboratoires de l'université de Nanterre. Nous émettons l'hypothèse que dans l'écrit hybride qu'est le rapport d'autoévaluation, le pronom n'échappe pas aux logiques disciplinaires. Notre analyse vise également à tester l'hypothèse selon laquelle le locuteur qui se plie à l'exercice réflexif du rapport d'autoévaluation différencie, consciemment ou non, la posture énonciative qu'il adopte en fonction des types diversifiés d'activités dont il rend compte. Au terme d'une analyse textométrique interrogeant les écarts d'emploi du pronom en fonction de variables externes telles que la discipline dont relève le laboratoire, son type de tutelle et sa position au sein de l'université, nous montrons comment les logiques disciplinaires ainsi que les positions des laboratoires sont à l'origine d'emplois discursifs pluriels et contrastés du pronom.

This contribution analyzes how the pronoun *nous* (*we*) functions in in the "self-evaluation" reports produced by French research laboratories. Our aim is to investigate what the pronoun *nous* (*we*) weaves in discourse within a corpus of *rapports « d'autoévaluation »* (self-evaluation reports) produced in 2018 by 38 laboratories of the University of Nanterre. We hypothesize that in the hybrid writing that is the *rapport d'autoévaluation*, the pronoun is determined by disciplinary logics. We also aim to test the hypothesis that the speaker who submits to the reflexive exercise of the self-evaluation report differentiates, consciously or not, the enunciative posture he adopts according to the diversified types of activities he reports on. We have conducted a textometric analysis in order to investigate how external variables such as the

discipline to which the laboratory belongs, its type of supervision and its position within the university influence the uses of the pronoun. Thanks to this methodology, we show how the disciplinary logics, as well as the positions of the laboratories, are behind the plural and contrasted discursive uses of the pronoun.

INDEX

Keywords : nous, we, activity report, textometry, discourse analysis, scientific discourse, grey literature

Mots-clés : nous, rapport d'activité, textométrie, analyse du discours, discours scientifique, littérature grise

AUTEURS

VIRGINIE LETHIER

Université de Bourgogne Franche-Comté, Laseldi

ÉMILIE NÉE

Université Paris-Est Créteil, Céditec